



HAL
open science

Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine : approches archéologique et géoarchéologique. Projet collectif de recherche (2019)

Gaël Brkojewitsch, Laurent Borel, Marie-Brigitte Carre, Franca Cibecchini,
Sébastien Clerbois, Matthieu Ghilardi, Nadine Mattielli, Pascal Neaud,
Maxime Seguin

► To cite this version:

Gaël Brkojewitsch, Laurent Borel, Marie-Brigitte Carre, Franca Cibecchini, Sébastien Clerbois, et al..
Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine : approches archéologique et géoarchéologique. Projet
collectif de recherche (2019). Archéologie de la France - Informations, 2021, Corse 2019, pp.50463.
hal-04836629

HAL Id: hal-04836629

<https://hal.science/hal-04836629v1>

Submitted on 16 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0
International License



ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Corse | 2019

Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine : approches archéologique et géoarchéologique

Projet collectif de recherche (2019)

Laurent Borel, Gaël Brkojewitsch, Marie-Brigitte Carre, Franca Cibecchini,
Sébastien Clerbois, Matthieu Ghilardi, Nadine Mattielli, Pascal Neaud et
Maxime Seguin



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/50463>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Ce document vous est fourni par INIST - Centre national de la recherche scientifique (CNRS)



Référence électronique

Gaël Brkojewitsch, Laurent Borel, Marie-Brigitte Carre, Franca Cibecchini, Sébastien Clerbois, Matthieu Ghilardi, Nadine Mattielli, Pascal Neaud et Maxime Seguin, « Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine : approches archéologique et géoarchéologique » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Corse, mis en ligne le 12 janvier 2021, consulté le 14 novembre 2024. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/50463>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.

Le texte et les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés), sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine : approches archéologique et géoarchéologique

Projet collectif de recherche (2019)

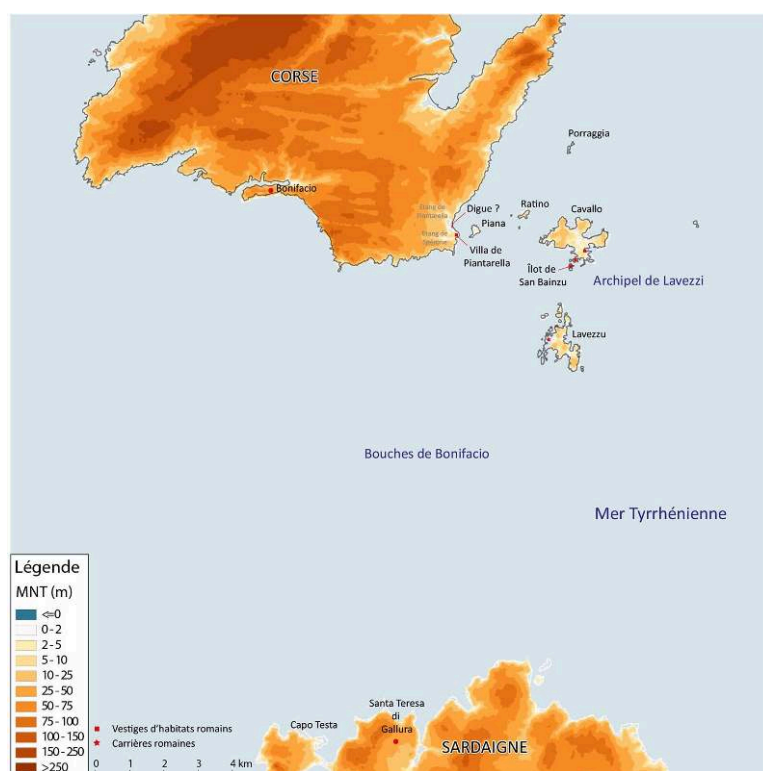
Laurent Borel, Gaël Brkojewitsch, Marie-Brigitte Carre, Franca Cibecchini, Sébastien Clerbois, Matthieu Ghilardi, Nadine Mattielli, Pascal Neaud et Maxime Seguin

NOTE DE L'ÉDITEUR

Organisme porteur de l'opération : CNRS

- 1 Ce projet intitulé « Les Bouches de Bonifacio à l'époque romaine : approches archéologique et géoarchéologique » propose d'étudier les vestiges antiques sur les littoraux corse et sarde (*villa* de Piantarella, établissement de Cavallo, carrières de granite) (fig. 1). Le cadre chronologique est compris entre la fin du I^{er} s. av. J.-C. et le IV^e s. apr. J.-C. afin d'aborder la phase de stabilisation du territoire après la fondation des colonies de Mariana et d'Aléria. Fondé sur une approche pluridisciplinaire, ce programme rassemble des archéologues, des historiens, des géologues et des spécialistes des sciences naturelles. Le programme collectif de recherche a pour ambition de produire une synthèse qui rassemblera la donnée collectée anciennement (fouille 1980-1990, collections de céramique non étudiées, etc.), qui développera de nouvelles problématiques (autour de la *villa*, fouille des fronts de taille, caractérisation des roches, étude paléoenvironnementale, LiDAR) et qui exploitera les résultats obtenus dans le cadre de recherches préventives (anse de la Carotola, Sant'Amanza, Sperone, Cavallo, Bonifacio).

Fig. 1 – Cadre géographique du PCR et principaux sites étudiés



DAO : G. Brkojewitsch, N. Revert (Metz Métropole/CCJ).

- 2 Le programme collectif de recherche a apporté cette année des résultats dans tous les axes de recherche. Quatre équipes stables en termes de moyens humains (25 personnes sur le terrain) travaillent principalement sur quatre des six axes thématiques qui avaient été définis initialement. Une équipe dirigée par G. Brkojewitsch (Metz Métropole, Aix-Marseille Université, CNRS, CCJ) et P. Neaud (Inrap) poursuit des recherches sur le site de la villa de Piantarella (axe thématique 1). L'enjeu principal est de procéder à une nouvelle approche de l'établissement romain en tenant compte de la documentation ancienne, des nouvelles données de terrain et des aménagements à proximité du site. Une deuxième équipe, dirigée par F. Cibecchini (Drassm) et M.-B. Carre (Aix-Marseille Université, CNRS, CCJ), scrute les fonds marins en marge de la villa (axe thématique 2). L'approche des carrières de granite est documentée par des prospections et des fouilles terrestres dirigées par S. Clerbois (ULB-CReA Patrimoine) et des recherches visant à caractériser les aménagements et à dater la roche par N. Mattielli (ULBGTime). Une partie immergée des carrières est étudiée par une équipe dirigée par L. Borel (Aix-Marseille Université, CNRS, CCJ). Enfin, l'approche géoarchéologique repose sur plusieurs campagnes de carottages et d'études, visant à reconstituer l'environnement végétal des sites traités à l'époque romaine. Ces travaux sont menés par M. Ghilardi (CEREGE).
- 3 L'étude géologique permet d'ores et déjà d'établir que les Romains cherchaient de manière préférentielle la granodiorite, présentant à la fois des qualités physiques (granulométrie moyenne centimétrique, apte au polissage, résistance) et une pureté chromatique, blanche pailletée de noir. Les carrières viennent toujours se positionner parallèlement aux diaclases, sur des structures massives, ne présentant aucun défaut,

en particulier des enclaves basaltiques, lesquelles expliquent probablement l'abandon des carrières de Lavezzu.

- 4 L'analyse du lien entre la pierre de bâti et l'extractif doit être finalisée en 2020. Au stade actuel, elle semble confirmer que l'usage moderne de la pierre est purement local, et que la carrière de San Bainzu a été nettement moins perturbée que certaines sources anciennes ne le laissaient penser. Au terme de cette campagne, plusieurs objectifs sont atteints. Les travaux ont permis de regrouper toutes les collections de mobilier (de Piantarella et de Cavallo) qui étaient disséminées chez des particuliers, à la médiathèque et au SRA. Ce matériel a été inventorié, dessiné, conditionné dans des bacs normalisés et déposé dans les réserves de la mairie de Bonifacio. L'étude de ces collections étant achevée (L. Cavassa, Aix-Marseille Université, CNRS, CCJ ; A. Stohl, ULB), l'attention sera portée pour les deux années à venir sur le matériel issu des fouilles 2017-2019.
- 5 À Piantarella, le dossier relatif à l'acquisition d'une photogrammétrie complète des vestiges mis au jour est aujourd'hui terminé (M. Seguin, SRA). En définitive, l'intégralité des maçonneries et des équipements qui avaient été découverts lors des fouilles du XX^e s. a été couverte et est à présent exploitable dans un SIG. Les images ont une précision d'un pixel par millimètre. Concernant la fouille, les recherches se concentrent sur les bains de la villa et la partie nord du corps de logis, dont une surface de 125 m² reste à dégager et à fouiller.
- 6 Le monument de Piantarella est intrinsèquement lié à la mer. Il surplombe vers l'est la mer Tyrrhénienne tandis que vers le nord et le sud, le regard porte sur des lagunes, zones humides d'eau saumâtre de quelques hectares, de Piantarella (au nord) et de Sperone (au sud). Ces dernières sont connectées à la mer par des graus étroits qui se sont déplacés au cours des dernières décennies. Il est fort probable que les sociétés humaines du passé (Préhistoire et période antique) aient connu une configuration des paysages bien différente de celle que nous pouvons observer de nos jours. En 2017, des carottes ont été prélevées dans la lagune de Piantarella et des analyses en laboratoire ont été réalisées (M. Ghilardi, CEREGE). L'étude des sections prélevées a notamment permis de constater que la formation de la lagune de Piantarella est relativement ancienne, et la datation par le radiocarbone de bivalves lagunaires vers 6,20 m sous la surface (transition avec le substrat granitique) a révélé un âge d'environ 5500-5300 av. J.-C. Depuis donc environ 7 500 ans, au gré des apports de sédiments en provenance de la mer et des versants, le trait de côte s'est déplacé et a permis l'édification de cordons littoraux successifs vers l'est, isolant des étendues d'eau saumâtre (lagunes). Au cours de la période romaine, la partie méridionale de la lagune de Piantarella était probablement plus ouverte sur la mer, favorisant l'accostage de navires (probablement à faible tirant d'eau) au pied de l'escarpement : les embarcations devaient utiliser la lagune de Piantarella comme zone d'échouage. D'autant plus qu'une structure linéaire vient barrer l'ouverture de l'étang : cette « digue » possède un retour perpendiculaire en direction de la plage. L'expertise des géologues N. Mattielli (ULB) et M. Vacchi (Université de Pise) a montré que cet aménagement est anthropique, car l'agencement des pierres ne respecte pas la gravité naturelle. Par ailleurs, un échantillonnage (F. Cibecchini, Drassm ; M.-B. Carre, CNRS) réalisé dans des sondages indique que les pierres sont de nature et provenance diverses (calcaire, granite rose de l'embarcadère de Piantarella et de Sperone, granite gris, rhyolite locale, etc.). Le mobilier mis au jour sous les pierres en 2017 atteste très vraisemblablement de la

constitution de la structure immergée durant l'Antiquité. Établie parallèlement au rivage, il est tentant de penser qu'elle avait vocation à protéger l'étang situé à l'ouest.

- 7 Depuis 2016, toutes les structures des carrières supposées romaines sur Cavallo/San Bainzu et Lavezzu ont été enregistrées. Outre les carrières proprement dites, les faits archéologiques correspondant aux structures liées aux carrières, aux grands groupes d'abandon de blocs, de rejets de taille, etc. ont été intégrés à une base de données. Le relevé a été constitué par photogrammétrie 3D des carrières. L'optique de cet axe de recherche était de comprendre et de caractériser la technologie d'extraction du granite, et éventuellement, d'associer les constats technologiques à des phases d'exploitation, quand bien même la technologie ne peut en aucun cas produire de datation absolue. L'étude montre une signature homogène d'extraction par tranchées d'encoignures, avec une sous-représentation des systèmes d'emboîture. Cette technique peut, par comparaison, être associée à l'époque impériale romaine, sans exclure qu'elle n'ait été utilisée sur la longue durée.
- 8 L'enquête montre que les carrières sont en partie submergées. Le front de taille repéré en 2018 sur l'île de Cavallo, immédiatement au sud de la structure A, a été nettoyé d'abord à la lance Galeazzi, puis à la brosse à poils doux (L. Borel, CNRS). Une photogrammétrie a été réalisée. Des traces anthropiques très érodées par l'action du fort courant, et certainement liées à l'extraction, ont été aperçues. S'il s'agit bien d'un plancher de carrière, il se trouve à 1,55 m (IGN78) de profondeur, ce qui est au-delà de la limite maximale de la valeur acceptée pour la remontée du niveau de la mer depuis l'époque romaine.
- 9 Une campagne de sondage est venue compléter les prospections terrestres (S. Clerbois, ULB). En l'état, une zone d'activité métallurgique, une structure rectangulaire qui pourrait être assimilée à un atelier de carriers et une étude stratigraphique au pied d'un relief figuré (personnage en buste associé à un canthare) constituent les prémices des fouilles sur Cavallo. Une zone comportant des rejets de forgeage et des scories a été dégagée et partiellement sondée. Cette fosse, dont la fonction est encore à déterminer, est en relation avec des activités métallurgiques (présence de nombreux culots de forge) et a pu être datée par analyse radiocarbone ; le résultat donne, en date calibrée, 74-221 AD. Devant le relief de Cavallo, la stratigraphie laisse clairement apparaître deux grandes phases d'occupation, probablement antiques (le mobilier céramique reste à étudier, il semble essentiellement constitué de céramique commune) ; la plus ancienne pourrait correspondre à un horizon précoce (céramique commune, amphores, gobelets à dépression en verre des I^{er} s. av. J.-C. et I^{er} s. apr. J.-C.), la seconde phase correspond à une activité d'extraction intense (grosse couche de déchets de taille, II^e-III^e s. ?).
- 10 Sans surprise, les résultats des carottages de Cavallo issus de la campagne 2018, étudiés par J. Revelles (université de Barcelone) et M. Ghilardi (CEREGE), donnent la mesure de l'activité anthropique. Entre 1500 av. J.-C. et 600 apr. J.-C., les analyses mettent en évidence la présence de la seule zone d'eau douce sur l'île à l'endroit des carottages. C'est aussi la seule zone humide d'eau sur les îles périphériques de la Corse. On perçoit dès le milieu du II^e millénaire des traces humaines en lien avec un paysage forestier complètement ouvert qui se rapproche à bien des égards des paysages végétaux actuels. À l'époque romaine surtout, des marqueurs d'une mise en valeur, notamment
- 11 des oliviers, est bien perceptible. Dans la Cala Del Greco, au nord de l'île, il est fait état de céréaliculture pratiquée sur ses rives si l'on suit les travaux de M. Poher. Toutefois, vu la pauvreté des sols, le vent très fort et le peu d'eau douce, cette production devrait

être extrêmement limitée. En revanche, des activités artisanales ou de maintenance, avec une métallurgie d'appoint, étaient possibles en raison de la réserve d'eau douce provenant de la zone humide.

INDEX

nature <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/crtqI2kNablQH>

chronologie <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtxT02uJ0ogm>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtof7EHNsS2e>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtZTmusVUU24>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtIkSWVMVuqB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtH5r3FYBpwe>

lieux <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEeAipsBlD>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtGUhVhjmyb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1ARBDJ13KS>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtkWAQ0RiXh6>

sujets <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtKJVpuP3AET>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtDlzbGxWvTo>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrt1QYjcunSnB>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtj7UzwMo9cV>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtSEg0ZTFHts>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrts8SiTTY3Ka>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtXk6sdvTjnE>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtmkRNd3ikl4>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtubzTHKxnAM>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtWIlj2RNum>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtFnFzEjXOj2S>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtTnlurfPgFb>, <https://ark.frantiq.fr/ark:/26678/pcrtThu8wInkhj>

Année de l'opération : 2019

AUTEURS

LAURENT BOREL

CNRS, Centre Camille-Jullian (UMR 7299)

GAËL BRKOJEWITSCH

Metz Métropole, Centre Camille-Jullian (UMR 7299)

MARIE-BRIGITTE CARRE

CNRS, Centre Camille-Jullian (UMR 7299)

FRANCA CIBECCHINI

Drassm

SÉBASTIEN CLERBOIS

Université libre de Bruxelles

MATTHIEU GHILARDI

CNRS, CEREGE

NADINE MATTIELLI

Université libre de Bruxelles

PASCAL NEAUD

Inrap

MAXIME SEGUIN

Drac Corse (service régional de l'archéologie)